

L'uniforme expérimenté dans les écoles françaises

France Une centaine d'écoles le testent durant 2 ans avant une éventuelle généralisation.

Reportage Laure de Charette
Correspondante en France

On dirait qu'on est tous égaux maintenant. Si on se moque des vêtements des autres, on se moque aussi de nous-mêmes", explique Nael, du haut de ses 7 ans, dans la cour de récréation de l'école primaire La Chevalière, un des quatre établissements de la ville de Béziers (Hérault) qui teste depuis ce 26 février, jour de rentrée scolaire, l'uniforme à l'école.

"On ressemble à des sœurs jumelles", sourient Sarah et Inès en comparant leur nouvelle tenue obligatoire: pantalon, bermuda ou jupe noire, polo blanc, pull gris et un blazer frappé du nom de l'école et arborant un chameau, l'animal totemique de la ville. Les 730 élèves du primaire de la ville qui expérimentent la tenue unique, comme l'a souhaité Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation nationale, ont désormais un faux air des pensionnaires de Poudlard, la célèbre école d'Harry Potter. "Au départ, on avait imaginé un jeans et un sweat mais les parents, à notre grand étonnement, ont insisté pour que les filles puissent porter une jupe et que tous aient un blazer", souligne Emmanuelle Ménard, l'épouse du maire Robert Ménard (divers droite), ex-proche de Marine Le Pen, et députée de l'Hérault, présente pour lancer en fanfare le dispositif.

"Améliorer le climat scolaire"

En France, 92 établissements publics accueillant environ 20000 enfants se sont portés candidats pour expérimenter le port de l'uniforme pendant deux ans avant une éventuelle généralisation en 2026. Béziers est la première ville en France à lancer le test grandeur nature. "J'ai pris ma fille en photo ce matin avant de partir à l'école. Je trouve l'idée de cette tenue excellente, efficace. Terminées les discussions sans fin le matin pour savoir comment on s'habille ou pas", explique une maman. Finie aussi, en partie du moins, la tyrannie de la mode, au grand dam d'ailleurs d'Ange, 9 ans: "Je préférerais porter mes habits de marque. Je les trouve beaucoup plus cool." "Moi je n'ai pas du tout envie de ressembler à tous les autres", renchérit Mohamed, en CM2 (l'équivalent de la 5^e primaire).

"L'expérimentation de la tenue unique a d'abord été évoquée avec nos en-



La décision d'expérimenter le port de l'uniforme a été prise après avoir consulté les enseignants des établissements concernés et les parents d'élèves.

seignants, nous explique Sandrine Esco, directrice de l'école voisine Riuet-Renan. Vingt d'entre eux sur vingt-quatre s'y sont dits favorables. Puis on a téléphoné à tous les parents: 75% ont dit d'accord, 15% étaient contre et 10% ne se sont pas prononcés. Le conseil d'école a ensuite voté en faveur de l'essai. On espère que l'uniforme peut contribuer à améliorer le climat scolaire, qui est bon mais reste fragile dans notre école classée REP+ (réseau d'éducation prioritaire). "On aime tester des choses, précise une maîtresse de CP-CE1. On espère que cela va créer une fraternité scolaire, un sentiment de fierté chez nos élèves. Mais on n'est pas dans l'idéalisation non plus. Et on est bien conscients que ça ne va pas résoudre tous les problèmes de l'école."

Le maire, lui, se veut résolument optimiste. "Je ne vais pas boudier mon plaisir, cela fait dix ans qu'on demande une telle expérimentation, confie Robert Ménard. On espère que l'uniforme va créer de la cohésion, gommer les différences sociales et aider à lutter contre le communautarisme." La ministre de l'Éducation nationale Nicole Belloubet a quant à elle affirmé ce 26 février sur France 2 qu'il s'agit aussi d'"un des moyens" pour lutter contre le harcèlement scolaire. Elle n'a pourtant

pas toujours été favorable à cette mesure. En 2016, elle avait signé un article dans lequel elle moquait "les fariboles sur la restauration de l'autorité ou le port de la blouse".

Une tenue à 2,4 milliards...

La rectrice de l'académie de Montpellier, Sophie Béjean, également présente, précise qu'"une évaluation scientifique et indépendante sera menée sur un échantillon représentatif des écoles volontaires, avant un éventuel déploiement dans toutes les écoles de France. Seront notamment mesurés l'atmosphère de travail, l'impact pédagogique, le sentiment d'unité et d'égalité des élèves ainsi que l'esprit de cohésion."

Reste que le coût de l'opération est faramineux: à raison de 200 euros par enfant pour un kit complet de vêtements, financés à égalité par la Ville et l'État, cela représente une facture de 2,4 milliards d'euros si l'uniforme venait à être généralisé (sur un budget annuel de 87 milliards alloué à l'Éducation nationale). Une dépense largement critiquée par plusieurs associations de parents d'élèves et syndicats enseignants, aux yeux desquels l'uniforme incarne en outre une représentation archaïque de l'enseignement.

"On est bien conscients que ça ne va pas résoudre tous les problèmes de l'école."

Une enseignante

Depuis ce lundi, les élèves de primaire de la ville de Béziers ont désormais un faux air des pensionnaires de Poudlard.